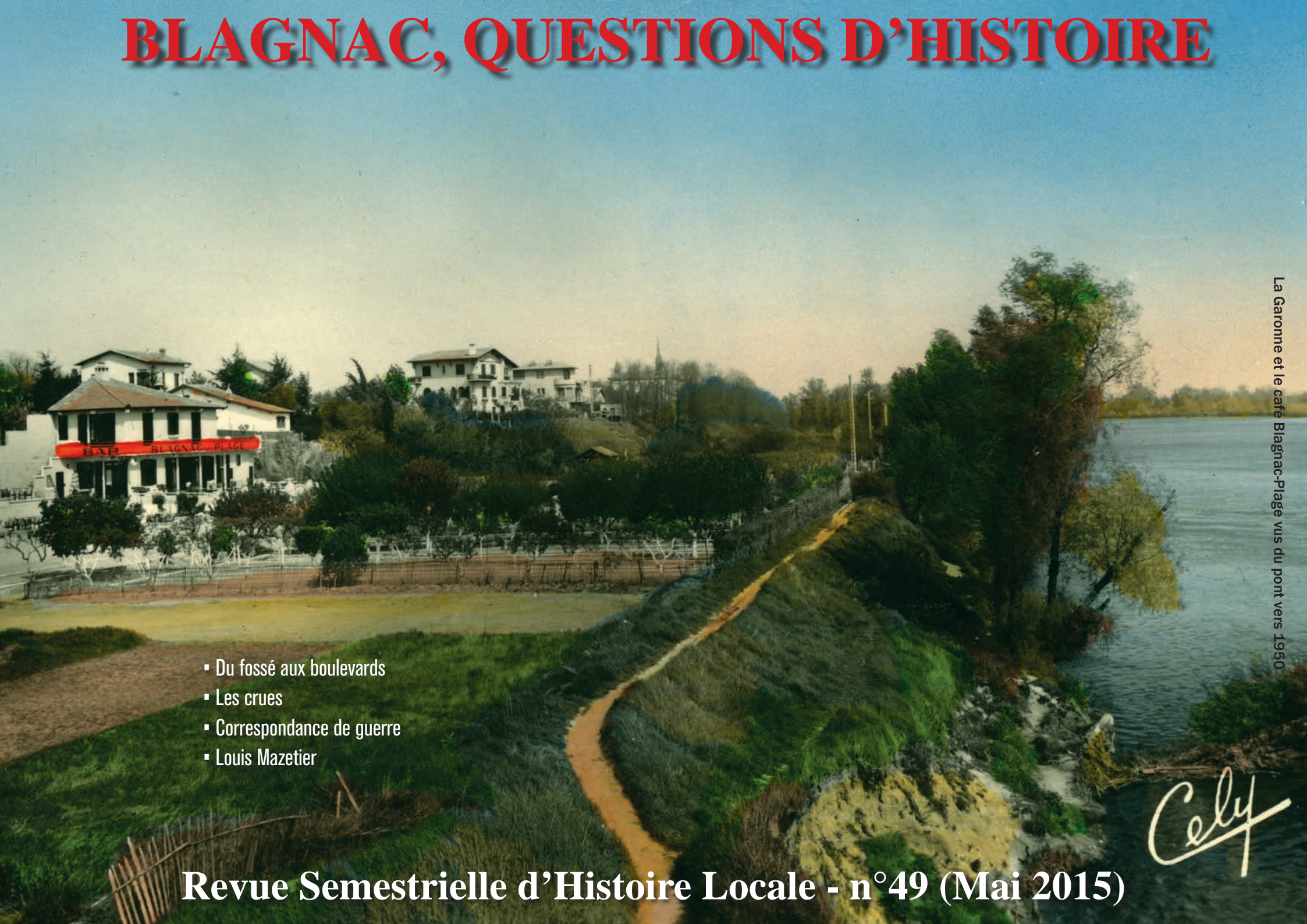


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



- Du fossé aux boulevards
- Les crues
- Correspondance de guerre
- Louis Mazetier

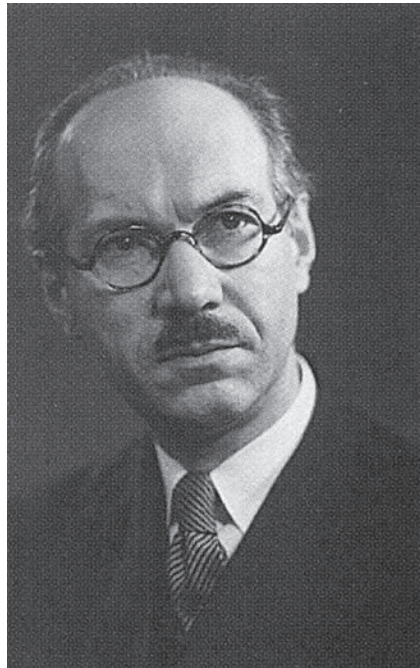
Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°49 (Mai 2015)

Cely

Louis Mazetier au monastère de Blagnac : genèse d'un chantier inachevé

Étudiante diplômée en histoire de l'art et médiation culturelle, Mathilde Esquer s'est passionnée pour l'œuvre de Mazetier à Blagnac. L'accès aux archives du monastère des Dominicaines, lui a permis de découvrir des documents inédits. Elle fait le point dans le présent article.

Louis Mazetier est un peintre, cartonnier et maître-verrier vendéen né à Saint-Michel-en-l'Herme le 29 octobre 1888. En 1911, après une brève carrière en tant qu'instituteur, il entreprend une formation à l'école des beaux-arts, d'abord à Nantes, puis à Paris deux ans plus tard. En raison d'une santé fragile, ses divers séjours en sanatorium en Suisse seront à l'origine de rencontres qui vont changer sa vie : Jean Gaudin qui l'emploie comme cartonnier dans ses ateliers entre 1920 et 1929 et Jeanne Brunier qu'il épouse en 1926. Ayant reçu une éducation républicaine sans être anticléricale, lorsqu'il commence à travailler pour Jean Gaudin, il est athée. Il connaît une sorte de révélation lors d'une messe le 29 mai 1932 qui signe le moment de sa conversion. Dès lors, ses œuvres religieuses se retrouvent marquées de profondes références théologiques et d'une grande originalité dans les choix thématiques. Même s'il n'est pas mobilisé sur le front, la guerre met un frein à sa carrière et le prive de son seul moyen de subsistance. Malade et sans un sou, l'artiste est recueilli avec sa femme par l'abbé Couffignal, le curé de Saint-Fraigne, en 1944. Après le décès de son épouse l'année suivante, ses créations postérieures sont marquées par un expressionnisme de plus en plus sombre et tragique, en particulier dans les réalisations de Saint-Fraigne (Charente) et de Blagnac (Haute-Garonne). Louis Mazetier se remarie en 1947 avec Jeanne Biedermann, dont la famille possédait les cafés Biec à Toulouse. Passionnée par l'art, tel un mécène, elle se charge de lui procurer tout le matériel nécessaire à sa production et d'assurer sa



▲ Portrait de l'artiste Louis Mazetier

promotion dans le milieu artistique local. En décembre 1951, alors qu'il s'affairait à terminer le chemin de croix de l'église de Saint-Fraigne, il s'écroule, pris de violentes douleurs. Il décède quelques mois plus tard, le 20 mars 1952.

En dépit d'une production foisonnante qui ne fut guère remarquée durant sa carrière, Louis Mazetier était conscient que son nom tomberait dans l'oubli après sa mort. Les témoignages de ses proches dressent le portrait d'un passionné, un écorché vif perpétuellement insatisfait, dont le mauvais caractère l'éloigne de ses amis et de sa famille. De plus, il n'a jamais fréquenté les groupements d'artistes chrétiens et se positionne en marge des débats qui agitent l'art sacré, notamment dans l'après-guerre. On lui connaît des formateurs, des collaborateurs ponctuels mais aucun modèle ni disciple, même s'il est difficilement envisageable qu'il ait travaillé dans une solitude absolue. Pourtant, il nous laisse une œuvre prolifique, aussi bien des toiles, que des fresques monumentales, des motifs en mosaïque, mais surtout plusieurs centaines de vitraux exécutés à partir de ses cartons.

Son œuvre au monastère des Dominicaines de Blagnac est la dernière de sa carrière, qu'il a menée de front avec la décoration de l'église de Saint-Fraigne en Charente de 1944-1952, et l'église de Champagné-Saint-Hilaire de 1947 à 1950, dans la Vienne. Mazetier reçoit cette commande en octobre 1946, les travaux débutent l'année suivante. Le projet initial consistait au remplacement des vitraux mais fut étendu à une œuvre d'envergure ne comportant pas moins que des fresques,

des vitraux et du mobilier liturgique. Rajoutons qu'en raison de son décès prématuré, Mazetier n'a pas pu accomplir l'intégralité du programme qu'il s'était fixé. L'œuvre de Louis Mazetier au monastère de Blagnac, ainsi que l'église, ont été inscrites à l'inventaire des Monuments historiques depuis le 30 avril 2001.

Notre propos ne sera pas d'en faire une analyse stylistique ou iconographique, qui pourra faire l'objet d'une prochaine publication, mais plutôt de nous intéresser à la chronologie de ce chantier.

En effet, il nous semble tout à fait pertinent de s'interroger sur le déroulement de cette réalisation d'après-guerre restée inachevée à la mort de l'artiste, en mars 1952. Comment expliquer que cette réalisation ait duré pendant cinq années sans parvenir à son achèvement complet ?

La mise au jour d'archives inédites

Yves-Jean Riou ⁽¹⁾ a tenté une première analyse dans un article publié en 2007 dans la revue *Le Point riche*. Pour cette étude, il s'est appuyé sur une correspondance entre Mazetier et l'abbé Bressolette, le curé de Champagné-Saint-Hilaire, qui lui avait passé commande à la même époque de vitraux pour son église. Mazetier fait part à l'abbé Bressolette des difficultés qu'il rencontre dans le chantier de Blagnac notamment dans l'approvisionnement en matériaux et en main-d'œuvre. Soulignons l'importance de cette correspondance puisque ces verrières de Champagné-Saint-Hilaire ont été réalisées au monastère de Blagnac ⁽²⁾.

Par ailleurs, l'accès aux archives du monastère des Dominicaines de Blagnac apporte des éléments jusque-là inconnus au dossier. Ces documents, découverts en 2007 lors de l'inventaire systématique des archives, non publiés à ce jour, révèlent entre autre la correspondance entre l'artiste et son commanditaire, la prieure Sœur Marie-du-Christ de Marliave. Une partie des cartons et dessins préparatoires du programme iconographique a aussi été retrouvée, ce qui confère une unité d'ensemble à ce corpus d'archives. Nous avons eu également l'autorisation d'exploiter les différents registres relatant la vie du monastère à cette époque. Les nombreuses mentions faisant état de

la présence de Mazetier dans *les Chroniques du monastère* montrent que ce chantier a rythmé la vie de la communauté pendant plusieurs années et traduisent l'estime des moniales à l'égard de l'artiste. Ces documents viennent étayer dans le même temps la chronologie de l'œuvre ainsi que son processus d'élaboration. En effet, dans les différentes publications sur l'œuvre de Blagnac, nous pouvons constater de nombreuses erreurs chronologiques qui ne correspondent pas aux éléments nouveaux en notre disposition. En croisant ces différentes informations, l'étude de la correspondance mise au jour permet incontestablement de lever certaines lacunes. Plusieurs éléments mentionnés par Mazetier dans ses lettres viennent aussi expliquer les retards de chantier qui ont conduit à son inachèvement.

Notre démonstration s'appuiera sur cet ensemble d'archives inédites dont sont tirées les citations qui seront retranscrites. Nous vous proposons d'étudier le contexte dans lequel s'est déroulé le chantier et les problèmes auxquels l'artiste a été confronté.

Le contexte de la commande : des Cisterciennes aux Dominicaines

Avant d'aborder le contexte de création de l'œuvre de Mazetier, il nous semble important de revenir sur l'histoire singulière et ponctuée de multiples vicissitudes de son écrin monastique. Si l'on remonte aux origines du domaine sur lequel s'implante le couvent de Blagnac, la construction du château de Maniban date du milieu du XVII^e siècle. Ce n'est que deux siècles plus tard, en 1852, qu'une communauté cistercienne en fit l'acquisition et entreprit rapidement la construction de nouveaux bâtiments monastiques et en particulier une vaste église par l'architecte Henry Bach (1815-1899). On posa la première pierre de l'édifice en 1860 et à peine un an plus tard, le travail de maçonnerie était déjà terminé. L'église, consacrée en 1862 mais achevée qu'en 1881, fut placée sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs, comme le monastère. En 1938, la prieure des Dominicaines du couvent d'Angoulême apprit que les Cisterciennes s'apprêtaient à vendre le domaine de Blagnac pour s'installer à Langon. Après négociations, les Dominicaines succédèrent aux Trappistines en 1939 et ajoutèrent



◀ Le monastère de Notre-Dame des Sept Douleurs de Blagnac et de Sainte-Catherine de Siennes, vue aérienne.

au monastère la dénomination de l'ancien monastère dominicain de Toulouse, à savoir Sainte-Catherine de Siennes. Mais l'église ne changea pas de vocable.

Les Cisterciennes observaient une règle prônant l'extrême pauvreté, ce qui expliquait l'état de délabrement des bâtiments à l'arrivée des Dominicaines qui s'évertuèrent à les restaurer. Toutefois, la guerre viendra bouleverser ces projets et le chantier de transformation sera mis entre parenthèses jusqu'à la Libération. Situé à proximité immédiate de l'aérodrome de Blagnac, le monastère a subi trois bombardements successifs en 1944⁽³⁾ qui brisèrent les verrières. Ainsi, après 1945, il fallut engager deux campagnes de travaux : une redistribution des espaces monastiques mais aussi le remplacement des vitraux. Le jubé fut retiré puis remplacé par la tribune et l'avant-chœur. La nef de l'église s'avérait disproportionnée par rapport à la taille de la communauté et il fut décidé de la réduire de moitié pour créer des salles de travail : ouvroir, bibliothèque au premier étage, ainsi que des ateliers de reliure et de peinture.

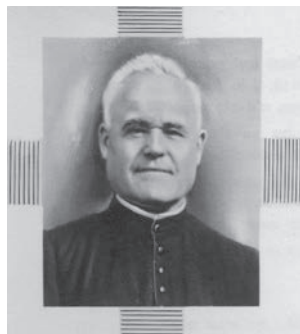
Les vitraux de l'église et de la chapelle d'hiver, quant à eux, furent



▶ L'intérieur de l'église du temps des Cisterciennes, vue depuis le sanctuaire, carte postale

6. BLAGNAC (Hte-Gar) - Monastère des Cisterciennes
Intérieur de l'Eglise : Vue prise depuis le sanctuaire

provisoirement réparés avec des planches de bois ou de carton. Pour leur remplacement, la communauté s'adressa à un maître-verrier, ami du chanoine Feuillet et issu du même village que l'une des sœurs dominicaines, Sœur Marie du Rosaire, un dénommé Louis Mazetier.



**Le chanoine
Daniel Feuillet
(1882 - 1956)**

Des préoccupations d'ordre économique

La guerre ayant paralysé son carnet de commandes, Louis Mazetier se retrouve sans le sou avant d'être recueilli par l'abbé de Saint-Fraigne en 1944 qui lui offre l'hospitalité et le couvert en échange de la décoration de son église. Si cette commande lui permet de subsister, elle n'est néanmoins pas rétribuée. En revanche, deux ans plus tard, en 1946, la réalisation du programme de Blagnac apparaît donc comme une opportunité inespérée pour Louis Mazetier de se sortir de cette situation économique délicate.

La première visite de Mazetier à Blagnac date du mois d'octobre 1946. Il y est revenu dès le mois de décembre après le vote du conseil d'un crédit entre 500 000 et 700 000F pour refaire les vitraux de la chapelle. Or, Mazetier imagine une œuvre d'envergure et parvient à convaincre la prieure de réaliser un programme beaucoup plus ambitieux, ce qui donne lieu à un second vote. L'ampleur de ce chantier est justifiée par la nécessité de changement et d'appropriation des bâtiments par la communauté dominicaine nouvellement installée. Les Trappistines avaient aussi emporté du mobilier, laissant les murs vides et nus car l'ornementation y était minimale. Outre cette volonté de marquer leur empreinte dans le lieu, il fallait également une iconographie davantage en accord avec la liturgie dominicaine.

Cependant, l'artiste est très malade d'où la nécessité de lui confier le chantier dans les plus brefs délais, comme l'explique la prieure Sœur Marie-du-Christ de Marliave au Cardinal Saliège dans une lettre du 2 avril 1947. Elle demande également à l'évêque la permission, qui lui sera accordée, de prévoir un million de frais pour 35 m² de vitraux,

peintures, sculptures, mobilier, table de communion, statue et autel de la Vierge, plâtrerie, boiseries.

Les premiers échanges par courrier avec la prieure du monastère de Blagnac, Sœur Marie-du-Christ de Marliave, concernent en priorité la question du coût de la réalisation. La prieure est une fine négociatrice et souhaite tirer les prix au plus juste. Mazetier l'avertit de l'augmentation des coûts provoquée par de multiples pénuries : « effrayé par les derniers aperçus des prix c'est pourquoi il faut réaliser au plus vite les vitraux » (Lettre du 24.12.1946). Les différents termes qui apparaissent soulignés le sont par Mazetier dans ses lettres.

Louis Mazetier, qui a bien compris la préoccupation de son commanditaire quant au devis des réalisations, lui accorde certaines largesses : « Je me promets bien de vous faire des prix et d'ailleurs de ne pas vous compter d'honoraires au sujet de la table de communion et du reste » (Lettre du 04.08.1947). « Sur le dernier grand vitrail : régler Escap – quant à moi (...) je crois que je pourrai m'en tirer. Vous me donnerez le reste à la fin de l'année » (Lettre du 22.04.1949). Nous reviendrons sur Escap qui est une personnalité importante dans le chantier de Blagnac. En ce qui concerne Mazetier, nous pouvons observer qu'il fait preuve d'un très grand investissement sur cette œuvre, au point qu'il ne semble pas motivé par l'argent en dépit d'une situation de départ difficile.

Une pénurie des matières premières

Ensuite, et surtout dans l'immédiat après-guerre, la France ne se remet que difficilement du traumatisme de la guerre et peine en particulier à relancer son économie. Cette période est marquée par de sévères pénuries des matières premières. De toute évidence, il faut à Mazetier du verre et du plomb pour fabriquer ses vitraux, ce qui, dans un pareil contexte ne se trouve pas facilement. Il a d'autant plus besoin d'outils et de matières premières que dès le mois d'octobre 1946, Mazetier mène trois chantiers simultanément : Saint-Fraigne (Charente), Blagnac (Haute-Garonne) et Champagné-Saint-Hilaire (Vienne). « Il faut se battre pour le verre, le plomb, et toute la manutention nécessaire je viens donc battre le rappel à votre porte (...) Il va falloir du plomb vous en savez le poids... et moi je n'en ai pas encore un gramme »

(Lettre du 24.12.1946).

L'artiste charge alors son commanditaire de trouver le plomb. Pour ce qui est du verre, Mazetier dispose d'un certain stock mais affirme qu'il lui faudra notamment du bleu mais aussi des jaunes.

De même, l'acheminement des marchandises et du courrier est difficile, des grèves empêchent la transmission du courrier et le manque de carburant ajourne certains déplacements, ce qui occasionne des retards de chantier.

Profitant de l'échafaudage en place pour les travaux de plâtrerie dans l'église, il semble qu'il commencera par les éléments en hauteur, comme la rosace et le Saint-Dominique : « *J'espère que tout est prêt pour que je puisse faire la décoration en 7bre. Je commencerai par la pseudo-rosace pour libérer l'échafaudage. (...) Je serai prêt cependant pour la rosace et le chemin de croix en temps voulu* » (Lettre du 4.08.1947). Par la suite, les retards se multiplient et Mazetier doit revoir son programme comme il l'explique à la prieure dans une lettre du 9 septembre 1947 : « *A moins que l'échafaudage puisse rester une partie du mois d'octobre. Cela m'arrangerait d'ailleurs car je suis très en retard ayant dû avancer le chemin de croix de Saint-Fraigne.* » En effet, les verrières n'étaient pas encore conçues à cette période, elles seront achevées en septembre 1949.

Mazetier délégua le travail de fabrication du mobilier liturgique (table de communion, grille du confessionnal, croix monumentale) à un ébéniste. A la même période, les retards s'accumulent là encore : « *Je suis inquiet au sujet du colis postal contenant la grille et la table de communion dont vous ne me parlez pas et que vous devez avoir depuis 3 semaines* » (Lettre du 09.09.1947).

Le 24 septembre, l'artiste annonce sa venue pour finaliser les projets définitifs du chemin de croix et le programme des vitraux. La chapelle a été replâtrée, en ton ocre-rose qui donne une atmosphère plus feutrée. Conformément à ce qu'il avait prévu, il dessine et peint la rosace qui coupe la hauteur du mur du côté du chœur des moniales et permet de faire entrer de la luminosité supplémentaire dans la bibliothèque. Dans la chapelle des fidèles, il exécute le Saint-Dominique accompagné d'un Christ montrant son cœur et des vertus

►
Fresque
du Saint-Dominique
accompagnée
du chemin de croix,
Chapelle des fidèles,
Blagnac, © archives du
monastère



théologales.

Le 10 décembre 1947, Mazetier revient à Blagnac poursuivre son travail. Il exécute le chemin de croix, dont les quatorze stations se déploient par paires comme une longue bande de tapisserie qui, en coupant la hauteur des murs, donnera une impression d'équilibre et de rythme dans les proportions de l'église.

Un manque de main d'œuvre qualifiée

Devant l'étendue de ce chantier, et les deux autres en cours en Charente et dans la Vienne, Mazetier sait qu'il ne pourra pas travailler seul, il doit se faire aider d'un collaborateur notamment pour la mise en plomb des vitraux. Cependant, dans le climat de désordre auquel on peut s'attendre au sein d'un pays qui sort de la guerre, la main-d'œuvre qualifiée vient à manquer : les ouvriers faits prisonniers durant la guerre ne reviennent qu'au compte-goutte. Il en va de même pour les jeunes réquisitionnés pour le Service du travail obligatoire (STO). Cette opération s'annonce donc délicate pour Mazetier puisqu'il y a trois ans qu'il s'est éloigné des milieux artistiques du fait de sa santé fragile et des aléas de la guerre. Mazetier réfléchit à plusieurs solutions afin d'anticiper au maximum cette pénurie de main-d'œuvre sachant pertinemment qu'il aurait du mal à trouver des ouvriers qualifiés, coupeurs et metteurs en plomb. Il fait part de ses doutes à la prieure dès décembre 1946 : « *Quant à l'ouvrier cela menace d'être une catastrophe. (...) Impossible pour l'instant... obligation par les Monuments historiques d'activer la pose des vitraux anciens... J'ai reçu aussi une réponse négative du commandant d'Angoulême (dépôt des P.G. {Prisonniers de guerre} allemands). Si je pouvais avoir un spécialiste all'd ce serait une affaire ! (...) Pensez-vous qu'on puisse en trouver un du côté de Toulouse.* »

En effet, en ce qui concerne les verrières du sanctuaire, il envisage un temps de se faire aider d'un prisonnier allemand. On perçoit dans la correspondance une réelle préoccupation pour cette question de la main d'œuvre qui le conduit à explorer toutes les possibilités : « *Si je louche du côté des P.G. {Prisonniers de guerre} c'est parce qu' (...) avec un français carotteur, mauvais coucheur, très cher, je serai forcé d'avoir l'œil*

sur la pendule... pour les heures... Il faut s'en occuper tout de suite les P.G. {Prisonniers de guerre} devant être rapatriés dans le cours de l'année ! » (Lettre du 10.01.1947). Malgré des démarches répétées, à Angoulême, à Bordeaux et même ailleurs, elles resteront sans succès.

Finalement, ce sont les moniales dominicaines de Blagnac qui lui trouveront la solution, un « *jeune espagnol à l'œil vif* » tel que le décrit Mazetier lui-même. Ce jeune garçon s'appelle Laurent Escap, peintre verrier toulousain d'origine espagnole né en 1913 et mort en 1993. Il n'est pas verrier de métier mais se montre de très bonne volonté. Tous les vitraux ont été peints et cuits par Laurent Escap à partir des cartons de Louis Mazetier. Entre août 1948 et septembre 1949, Mazetier fera divers séjours pour terminer les maquettes des différents vitraux et pour les assembler et les poser au fur et à mesure. Dans une lettre du 22 mars 1947, Mazetier se confie à Sœur Marie-du-Christ de Marliave : « *J'aurais avec lui les mêmes frictions causées par mes exigences normales mais jugées excessives ou absurdes par l'usinier !* » Cette citation montre bien l'implication de Mazetier, jusque dans des tâches qu'il a déléguées à son ouvrier. De plus, l'artiste révèle ici toute sa minutie et son sens du détail.

Au fond, Laurent Escap va se révéler être un précieux assistant et même un ami mais il voudra être rétribué à la hauteur de son travail. Ainsi, Mazetier va exposer ses revendications à la prieure du monastère : « *Mon collaborateur – que j'ai eu tant de mal à dénicher – a consenti un gros effort pour Blagnac à 1 km de chez lui = facilité – occasion de faire un gros travail intéressant – d'apprendre son métier avec moi (il compte se faire une publicité ! avec ces vitraux si près). Mais il ne veut plus travailler aux mêmes conditions et me dit que c'est de la folie.* »

On a donc à faire à deux individus, deux profils, aux intentions bien différentes.

Par ailleurs, dès 1947, il donne des leçons à sœur Marie de la Trinité, sœur Anne-Marie et sœur Marie-Albert qui avaient des dispositions pour le dessin, qu'il nomme sa « petite classe ». Il enseigne à sa « petite classe » la technique de la grisaille et exprime ses talents de pédagogue et son désir de transmettre ses connaissances. En août 1948, il leur confie la réalisation des vitraux des fenêtres hautes de la



◀ Le vitrail des Mystères glorieux surmontant la Geste dominicaine, Vue intérieure du chœur depuis la chapelle des fidèles © archives du monastère

chapelle à partir de ses cartons ; elles exécuteront aussi les verrières de la chapelle d'hiver. Elles se mettent au travail sous sa direction et il retarde son départ pour assister à la profession temporaire de son élève, Sœur Dominique de Jésus-Marie.

Le 30 mars 1949, Mazetier pose les grisailles exécutées par les sœurs qui ont réutilisé des verres de couleur restants pour faire plus d'unité avec les verrières du sanctuaire. Mazetier en est très satisfait. En plus, de cette manière, il a pallié son manque de main d'œuvre tout en formant habilement des petites mains sur place et qui n'ont pas besoin d'être rémunérées pour leur travail.

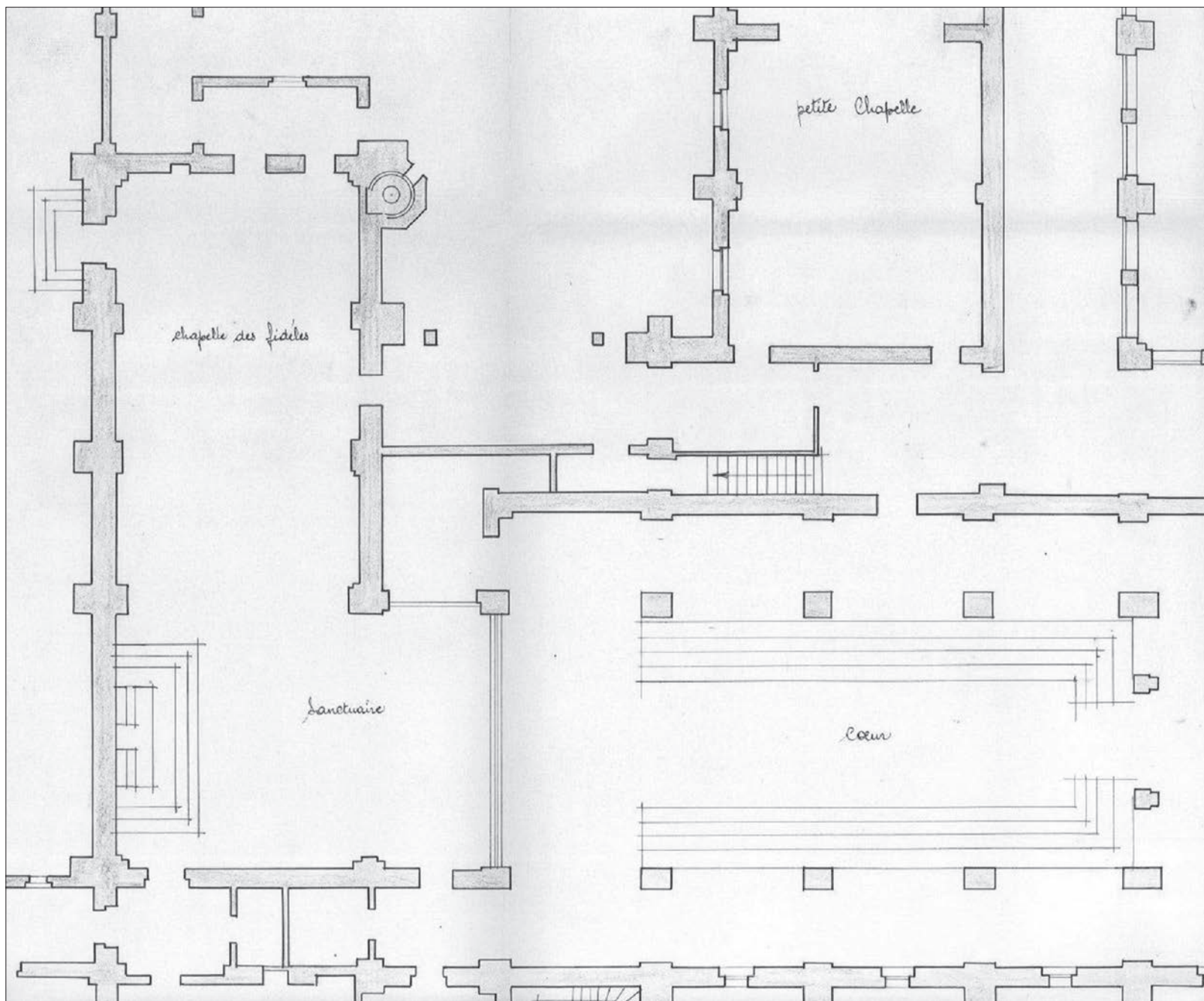
Mazetier et les sœurs : un attachement réciproque

Enfin, les lettres que Louis Mazetier adresse à la prieure, qu'il conclut parfois de la formule « votre petit frère », traduisent l'attachement profond de l'artiste pour ce chantier et pour les sœurs de Blagnac au fil des années : « Je garde au cœur la douceur des instants passés à Blagnac » (Lettre du 06.05.1947). Converti à l'âge adulte à la religion catholique, Mazetier est pratiquant et vit sa foi de manière drastique et exclusive.

A Blagnac, on peut parler d'une rencontre, ou plutôt d'un dialogue,

▶ Une des grisailles exécutées par les sœurs de la "petite classe" pour la chapelle d'hiver, monastère de Blagnac, © Monastère des Dominicaines de Lourdes





◀ Plan du monastère des
Dominicaines
de Blagnac, © archives
du monastère

Je demande pardon à mes amis
 que j'ai encombés — et que j'encombre /
 Que je suis pour eux afin que leur
 cœur si bon, y gagne plus encore de
 cette chaleur pénitente de l'eau de Dieu
 Je nommerai sous ceux auxquels je
 pense : les deux Feuillet d'Or, le cher
 et pur petit Père Veruet, mes amis de Blagnac
 et ma chère petite Claire à qui je voudrais
 signer mon COURS. — Les D^{ns} Bonnet
 et Poitiers si humains et paternels. et
 si bien secondés, et ici le cher père Fortunat
 Couffignal et Germaine qui est le dévouement
 même — Et puis tous les autres que j'ai
 en revue et pour lesquels je rais mes sur
 mon chapelier, la douleur étant, grâce à Dieu
 (et au calmant Kalmisau!) plus supportable.

◀
 Lettre de
 Louis Mazetier
 à Sœur-Marie-du-Christ
 de Marliave, la Prieure
 du monastère,
 © archives
 du monastère

déplacée à l'extérieur de la chapelle. Le confessionnal est alors creusé
 dans le mur, sous la station représentant la seconde chute du Christ.
 Mazetier souhaite représenter la valeur rédemptrice des souffrances
 du Christ et ainsi faire le lien entre le confessionnal et la septième
 station du chemin de croix : « Jésus tombe pour la deuxième fois. »
 L'artiste a donc demandé à l'aumônier du monastère, de lui trouver

▶
 Septième station du
 chemin de croix
 surmontant
 le confessionnal,
 monastère
 de Blagnac,
 © archives du
 monastère



entre l'artiste Mazetier et les représentants de la religion. Un échange
 s'instaure alors avec pour maître-mot le partage entre des compé-
 tences artistiques et des compétences liturgiques.

A titre d'exemple, on peut relever la citation qui figure au-dessus
 du confessionnal des fidèles. La porte qui montait au clocher est

un texte scripturaire pour expliquer son idée. L'abbé lui traduit ainsi « *Cadens in terram erexit nos a peccato* », qui signifie « Que Jésus tombé à terre nous relève du péché. » Le bénitier sera, lui aussi, incrusté dans le mur, ce qui permet de supprimer le mobilier liturgique tout en préservant la continuité du chemin de croix.

Toutefois, ces échanges peuvent aussi donner lieu à des discussions quelque peu houleuses entre Mazetier et son commanditaire.

En effet, la prieure lui fait parfois rectifier une facture trop dramatique qui pourrait choquer, selon elle, les fidèles et Mazetier dans ses lettres s'emporte et parfois se plie aux exigences.

Néanmoins, lorsqu'il juge que son art est mis en cause, il passe outre... par exemple dans la douzième station du chemin de croix qui ne relève pas de l'iconographie traditionnelle.

Par ailleurs, à l'occasion de son deuxième mariage avec Jeanne Biedermann le 15 septembre 1949, il promet d'offrir à la chapelle de Blagnac une fresque monumentale intitulée la Geste dominicaine, visible depuis la chapelle des fidèles. Ce cadeau vient sceller l'amitié de longue date avec les sœurs mais aussi remercier que cette commande lui ait permis de faire cette rencontre avec sa seconde Jeanne. Ce n'est qu'en avril 1951 que Mazetier commence sa grande peinture murale dans le chœur, sous le vitrail des Mystères glorieux. L'iconographie est tout à fait singulière, il y représente notamment les moniales dominicaines rassemblées autour de l'hostie. Saint-Dominique fait figure de chef d'orchestre dans un geste créateur. Mazetier représente d'ailleurs parmi les moniales, une des sœurs les plus âgées avec ses lunettes rondes, dans sa chaise roulante.

En février 1952, souffrant, il se hâte de terminer la grande fresque. Alors âgé de soixante-trois ans, il meurt le 20 mars 1952 sans avoir pu exécuter les retouches prévues sur les vitraux et le chemin de croix de l'église.

Par conséquent, dans un contexte d'après-guerre, l'artiste a dû faire face à des difficultés d'ordre économique, une pénurie des matières premières et de main-d'œuvre qualifiée. Cet ensemble ornemen-

tal s'est donc heurté à de nombreux obstacles que l'artiste parvint à surmonter un à un. Selon le témoignage d'une des sœurs de la « petite classe », la sœur Marie-Albert, écrit en juin 1993, « *ayant pris pour thème les Mystères du Rosaire et placé les Mystères douloureux et glorieux dans le sanctuaire, il voulait représenter les Mystères joyeux dans les quatre fenêtres du bas-côté au soleil levant et dans celle qui donne de l'autre côté dans le cloître. Il les voyait à dominante jaune, dans les tonalités de l'Arbre de Jessé, il voulait accrocher au mur une Vierge à l'Enfant de deux mètres de hauteur, très fine, très élancée un peu penchée, comme une flèche sculptée.* »

En somme, cinq ans après le début des travaux de Blagnac, Mazetier a réalisé bien plus que le remplacement des verrières initialement prévu. Ajoutons qu'il ne s'est pas toujours fait payer pour ses réalisations et qu'il avait encore un certain nombre de projets. Selon la Chronique du monastère, en mars 1952, le P. Couturier O.P. est invité lors d'un voyage à Toulouse à visiter l'église du monastère Sainte-Catherine de Sienne et Notre-Dame des Sept-Douleurs. Il vient apporter ses conseils pour l'achèvement de la décoration et de l'agencement du sanctuaire. Il propose aux sœurs quelques suggestions pour l'emplacement du futur autel de la Vierge et de sa statue, ainsi que pour le tabernacle. Il félicite vivement les sœurs pour leurs grisailles mais se montre plus réservé pour l'œuvre de Mazetier qu'il trouve trop étrange. Cette critique, signée du directeur de la revue *L'Art sacré*, sonne comme une seconde mort pour l'artiste dont l'œuvre et le nom se sont longtemps perdus dans l'oubli.

 **Mathilde Esquer**



◀
Rosace côté
bibliothèque
© archives
du monastère

▶
Rosace au fond
du chœur des sœurs ©
archives
du monastère



BIBLIOGRAPHIE

DATES

- Construction de l'église : 1860-1881
- Décoration intérieure : 1947-1951

AUTEURS

- Église : architecte Henry Bach
- Décoration : Louis Mazetier peintre, cartonnier et maître verrier

DÉTAIL DE LA DÉCORATION

- 20 vitraux : rosace, trois vitraux couleur (mystères douloureux, mystères glorieux et arbre de Jessé) exécutés par Escap, 16 grisailles exécutées par la « petite classe » sous la direction de Mazetier — qui a aussi exécuté toujours sous la direction de Mazetier 5 grisailles pour la chapelle d'hiver.
- 3 fresques monumentales : chemin de croix, saint Dominique, la Geste dominicaine

INSCRIPTION AUX MONUMENTS HISTORIQUES

Église, y compris les peintures murales du chœur et de la nef des fidèles et l'ensemble des vitraux (CAD AZ 01, parcelle 97) : arrêté du 30 avril 2001.

NOTES :

⁽¹⁾ Spécialiste de l'artiste Louis Mazetier, fondateur de l'association des Amis de cet artiste et de sa revue annuelle intitulée Le Point riche.

⁽²⁾ Ces documents ont été communiqués à l'Association des Amis de Louis Mazetier par M. Louis Vibrac.

⁽³⁾ La nuit du 5 au 6 avril ; la nuit du 1^{er} au 2 mai et la journée du 25 juin.

- Sources : Archives du monastère des Dominicaines de Lourdes, fonds Blagnac
 - Livre du conseil I, II et III.
 - Livre du chapitre I et II.
 - Chroniques du monastère 1943-1948 ; 1949-1962 ; 1949-1958.
 - Notes de Sœur Dominique de Jésus-Marie.
 - Soixante-sept lettres de Louis Mazetier (1946-1951).
 - Cartons et dessins préparatoires de Mazetier.
 - Fonds photographique.
- Diverses publications sur l'œuvre de Mazetier à Blagnac
 - RIOU Yves-Jean, « *Le chantier de Blagnac, ou les problèmes d'un maître verrier dans l'après-guerre* », Le Point riche. Bulletin de l'association « *Les amis de Louis Mazetier* », n° 5, Poitiers, 2007, p. 28-32.
 - Conservation régionale des Monuments historiques, « *Le monastère des Dominicaines* », Patrimoine du XX^e siècle protégé en Midi-Pyrénées, DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, 2005, p. 22, ill., texte de Dominique Paillarse, (Imprimé).
 - Ville de Blagnac, « *Le monastère des Dominicaines* », Histoire. Morceaux choisis, Blagnac, 2005, p. 47-57, ill., (Imprimé).
 - Mairie de Blagnac, Journées européennes du patrimoine 20 et 21 septembre 2003 : deux jours pour découvrir le patrimoine religieux, Blagnac, 2003 (Imprimé).
 - ROCACHER Jean, « *L'œuvre de Louis Mazetier (1888-1952) au monastère de Blagnac* », L'Auta, 4^e série, n° 29, janvier 2002, Toulouse, 2002, p. 15-31, ill.
 - LE COUR GRANDMAISON Jean, Fresques et vitraux de Louis Mazetier en l'église du monastère des dominicaines de Blagnac, 24 ill. hors-texte dont 4 quadrichromies de Jean DIEUZAIDE (Yan), Librairie Soubiron, Toulouse, 1954, n. p.